Zeitschrift: Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur
Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Monatshefte
Band: 80 (2000)
Heft: 4

Artikel: Diego Giacometti : prince de la sculpture mobilière
Autor: Marchesseau, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-166273

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Daniel Marchesseau est directeur du Musée de la Vie Romantique à Paris et l'auteur d'une biographie sur Diego Giacometti qui a paru aux Editions Herman à Paris en 1986.

Diego Giacometti – prince de la sculpture mobilière

Il aura fallu attendre la mort de Diego Giacometti à Paris le 9 juillet 1985, dans une totale discrétion, à l'âge de 82 ans, pour que sa place dans l'art du XX° siècle soit enfin mieux connue. Sa réputation chez les collectionneurs est aujourd'hui internationale et son talent ne laisse d'inspirer de jeunes artistes meubliers. C'est à l'aube de cette notoriété récente chez un vaste public, toute opposée à la réserve que l'artiste s'est imposée tout au long de sa vie, que l'on mesure la portée de son travail et la justesse de sa sensibilité au service d'un art décoratif épuré, règle d'élégance et de raffinement. On ne saurait cependant gommer le rôle tout singulier chez lui – voire patrimonial – joué par la personnalité d'exception d'une famille unie au-delà des frontières et soudée dans le respect des talents propres à chacun: Giovanni, le père – Augusto, le cousin – Alberto bien sûr, tous peintres, avant Bruno, le frère puiné, qui deviendra architecte.

La réouverture à Paris, d'ici 2002, des salles contemporaines au musée des Arts décoratifs devrait permettre de mieux connaître la genèse du savoir que *Diego Giacometti* se forgea, seul, aux côtés de son frère *Alberto.* Y sera en effet présentée une partie du fonds de son atelier, donné par *Bruno* et *Odette Giacometti,* suite à la première rétrospective consacrée à leur frère en 1986, quelques mois seulement après sa disparition. L'ensemble – bronzes et plâtres originaux – est d'une richesse insoupçonnée avec plus de 400 pièces regroupant maquettes en bas-reliefs et ronde-bosse, études et variations, éléments décoratifs et modèles de fonderie... Ainsi pourra-t-on oublier les avatars sordides qui ont assombri la reconnaissance tardive dûe à cette figure singulière de la sculpture à Paris dans la deuxième moitié du XX° siècle.

On se souvient en effets de la découverte, peu après sa mort, de la diffusion internationale de faux bronzes signés *Diego* qui ont totalement dénaturé l'appréciation esthétique et, faut-il le souligner, commerciale de ses créations.

Depuis les premiers luminaires éxécutés dans les années 30, en collaboration avec son frère Alberto pour le décorateur Jean-Michel Frank, jusqu'à son ultime contribution en 1984 pour le Musée Picasso dans le quartier du Marais à Paris, cinquante années se sont écoulées. Un demi-siècle durant lequel *Diego* s'est toujours volontairement effacé devant la figure tutélaire de son aîné, partageant ses doutes, assumant les rôles de protecteur et confident, praticien et modèle. Cette complicité existentielle – faite d'écoute et de dévouement à l'égard d'un génie tourmenté – ont naturellement conduit *Diego* à reculer volontairement l'appel de son inclination vers une aventure plastique personnelle. Aussi bien, ses créations semblent, avec le recul, peu nombreuses: *Diego Giacometti* n'a véritablement travaillé pour lui-même qu'après le deuil de son frère en 1966. Reste néanmoins aujourd'hui une déclinaison fructueuse et large de pièces de mobilier sculpté et un vocabulaire des formes d'une vive invention.

Ferronnier plus que forgeron, meilleur animalier que portraitiste, modeleur et non dessinateur, *Diego Giacometti* incarne le statut, ambigu de nos jours, de *l'artiste-artisan,* fort de cette familiarité patiente et tranquille qui anime l'ouvrier épris de la liberté de choisir et d'aimer ce qu'il fait. Le plus libertaire des *Giacometti* a ainsi finalement consacré, en toute indépendance, les vingt dernières années de sa vie, à fabriquer en solitaire tout un mobilier au raffinement d'épure. De son pittoresque atelier de métallerie, caché dans l'ombre de Montparnasse, sortent, selon son gré avec la seule complicité d'un assistant tôlier-soudeur, consoles et tables, chenets et lam-

padaires, tabourets et guéridons: chaque objet obéit à ses canons de proportion, pour des collectionneurs avertis avec lesquels l'artiste tisse des liens d'amitié.

Diego a toujours refusé, avec sa légendaire discrétion, toute attache avec des galeries à vocation strictement commerciale ... Ainsi s'explique la notoriété toute confidentielle que s'était choisie depuis toujours cet homme de métier, au charme rare et inclassable, volontairement indépendant et solitaire. Parmi ses commandes les plus réussies, avant l'exceptionnel ensemble du Musée Picasso qui est sans aucun doute son chef-d'œuvre, on connaît donc moins certaines rampes d'escalier, bibliothèques et cheminées spécialement réalisées comme en secret, à la demande d'amateurs choisis.

Dans un registre plus intime, *Diego Giacometti,* en observateur attentif, modèle tout un bestiaire familier, qu'il cache parfois dans des branches de fantaisie: merles courants, hiboux dormeurs, chiens en promenade, crapauds muets, chats maître d'hôtel, autruches dansantes...

Diego a toujours refusé, avec sa légendaire discrétion, toute attache avec des galeries à vocation strictement commerciale...

Son style rigoureux puise ses racines formelles dans le monde antique du bassin méditerranéen – latin, égyptien, étrusque – et y trouve, par antithèse, sa modernité. Il s'approprie, en précurseur pour son mobilier, le bronze qui jusque-là n'était utilisé que pour des accessoires ou des ornements. Au bois – dont il n'use jamais – il préfère le plâtre qu'il mêle de filasse et d'eau. Une fois fondue dans le métal, la forme garde autant la souplesse que l'élan charnel de la pression des doigts. «*L'as des patines*» – comme l'appelait *Alberto* – sait alors polir et parachever l'œuvre en bronze. Il la pare de tonalités nuancées: vert profond, noir de jais, éclats mordorés qui invitent à toucher les reliefs émoussés de son mobilier, qu'il soit de salon ou de jardin, tables-torsades ou carcasses, berceaux ou bureaux.

Diego, puisque tous ses collectionneurs l'appelent encore aujourd'hui par son prénom, avait de son travail pour eux une ob-

Annette, Diego und Alberto Giacometti am Eingang zu ihrem Atelier in Paris. Photo: Ernst Scheidegger. Aus dem Katalog der Mailänder Ausstellung.

Diego Giacometti. Tavolo, sedia, panchetta, Modello Musée Picasso, 1984 c. Bronzo, 110 x 58 x 50 cm, 43 x 83 x 46 cm, 152 x 48 x 42 cm. Musée Picasso, Parigi. (Aus dem Katalog)

ligation exigeante pour qu'il réponde au mieux à la commande reçue. La réussite exemplaire de l'ensemble, conçu au soir de sa vie, pour l'hôtel Salé, en témoigne avec éclat: le choix de cet artiste pudique et fier s'est avéré lumineux, pour éclairer autant l'œuvre de *Picasso* que le noble décor qui l'abrite.

L'artiste s'est imposé à l'évidence comme le plus discret et le plus rayonnant, suivant l'engagement personnel d'effacement au service de l'autre qui a toujours été le sien. *Diego Giacometti* est le sculpteur de mobilier le plus aristocratique auquel on aime à se référer. ✦